

## Les amoureux sont seuls au monde

Hier après-midi, Nico me donne rendez-vous au Restaurant Coz. Comme j'habite tout près, j'arrive avant lui. Je rentre et je m'assois à droite en entrant sur notre banquette habituelle. Comme ça, on peut profiter de la vue magnifique sur le lac Memphré et les montagnes au loin. La serveuse Hélène me souhaite la bienvenue avec son beau sourire. Je commande une tisane et me laisse porter par l'environnement musical en sourdine.

En plein milieu d'un après-midi pluvieux, il n'y a pas beaucoup de monde dans le restaurant.

Au bout d'une dizaine de minutes, alors que je sirote ma tisane, un couple assez hétéroclite arrive en rigolant et s'installe à la table juste devant la mienne. Au bout de quelques minutes, la jeune femme rompt le silence. La rigolade n'aura pas duré longtemps.

— Tu m'avais pourtant promis de m'accompagner à ce vernissage, dit-elle sur un ton plaintif, en élevant très légèrement le ton. J'ai attendu ton appel tout l'après-midi. Je me sentais comme une belle niaiseuse avec Martine qui se demandait bien pourquoi tu n'étais pas là.

Je les regarde de plus près, elle une jeune femme toute menue, début vingtaine, vraiment attirante. Je dois me faire violence pour ne pas continuer à la fixer. Son teint ébène, lumineux, contraste avec le blanc de ses grands yeux qui brillent de colère ou peut-être de déception. Sa coiffure, des centaines de petites tresses retenues à la nuque par un foulard soyeux multicolore, lui donne un air exotique.

L'homme qui l'escorte pourrait bien être son père. Dans la cinquantaine avancée, grand et mince, bel homme aux traits affinés, émane de lui une douceur palpable. Il la regarde avec une infinie tendresse, met son bras autour de ses frêles épaules. La jeune femme ferme les yeux, laisse tomber sa tête en se collant un peu plus contre son torse. Ces deux-là sont très amoureux, ça se voit.

— Je te l'ai expliqué ma chérie, ma journée a été bousculée par une urgence au bureau et l'appel impromptu de Judith. Pour les rares fois qu'elle fait appel à moi. Elle était vraiment en crise et j'ai dû l'accompagner à la clinique. Son chum, comme tu le sais, est parti en tournée depuis deux semaines et elle gère encore mal ses crises d'anxiété malgré sa prise en charge de l'équipe médicale.

— Oui, je sais tout ça, tu me l'as déjà expliqué. Il reste que tu donnes souvent la première place à ta fille, renchérit-elle, larmoyante et boudeuse.

Il resserre un peu plus son étreinte :

— Depuis que je te connais, c'est la première fois que je te vois dans un tel état, je te sens triste et songeuse depuis quelques jours.

On dirait qu'il cherche à comprendre ce comportement qui semble inhabituel.

— Qu'est-ce qui se passe Luina, tu veux m'en parler ?

Elle se love contre son épaule, comme s'ils étaient seuls au monde et se met à sangloter.

L'homme lui donne toute son attention, entièrement à son écoute, présent et patient.

— J'avais pas t'embêter avec mes petites misères. Je sais qu'avec ce gros contrat tu en as lourd sur les épaules, mais de mon côté mon nouveau poste à la banque c'est assez exigeant, tu sais, et Justine qui ne cesse de me narguer avec ses questions indiscretes. Je ne sais plus comment réagir avec elle. Si ça continue, j'envisage de devoir en parler aux Relations humaines. Et puis tu sais, François, je n'ai pas réussi à rejoindre maman, ni frerot, ni Chrystelle depuis deux jours. On dirait que tout arrive en même temps, en plus toi tu as été moins présent dernièrement.

François semble momentanément désespéré puis rapidement il se ressaisit :

— Oui, c'est vrai chérie, avec ce contrat à Nicolet... et tu es tellement compréhensive.

— Je suis très bien ici au Québec, tu sais, et depuis que je t’ai rencontré je me sens comblée, mais il y a des jours où l’éloignement de ma famille me pèse et je ne pourrai pas leur rendre visite encore pour au moins six mois, avec mon statut de réfugiée. Le temps passe vite, je pensais à ça cette semaine, ça fait déjà presque trois ans que je suis partie de mon Rwanda natal pour aller étudier à l’Île Maurice.

— Je te trouve tellement courageuse d’être partie toute seule pour venir t’installer ici, à Montréal, te trouver un travail... Heureusement que ta cousine était là pour t’accueillir à ton arrivée. Je me souviens quand je t’ai rencontrée, tu travaillais dans cette usine sur le quart de nuit depuis plus d’un an, si je me souviens bien. J’ai beaucoup d’admiration pour toi, tu le sais bien, je te le dis souvent.

Au même instant le cellulaire de Luina se met à sonner.

— Chrystelle, I’m so happy to hear your voice. How is everybody ?

Le silence qui suit en dit long. Sa sœur lui explique en long et en large le déroulement des deux derniers jours.

Lorsqu’elle raccroche, elle est encore toute tremblotante.

— Je le sentais bien qu’il y avait quelque chose de pas normal. Maman a été hospitalisée. Elle a fait une chute avant-hier en passant la tondeuse. Elle est en observation et devra passer des examens plus approfondis. Heureusement que papa était là pour la conduire rapidement à l’hôpital.

François prend son amoureuse dans ses bras en lui chuchotant des mots que je n’arrive pas à entendre.

Sur ces entrefaites, Nico arrive tout essoufflé :

— Je pense que j’ai trouvé mon appartement !

— Ah oui, où ça ? Tu as vu ça sur Market Place ?

— Oui, c'est un loft, tout près d'ici.

— Un loft ?

— Oui, mais il est très grand, 1 500 pieds carrés, c'est au deuxième étage.

— Tu es prêt à faire un si grand changement, toi ? D'une maison de dix-sept pièces à un loft ?

— Il y a un grand balcon. J'aurai une vue sur la montagne et les couchers de soleil, et deux stationnements.

Il sort son cellulaire.

— Tiens j'ai des photos, regarde.

— Oh, ça a l'air vraiment bien ! De grandes fenêtres en avant et sur le côté, wow ! Une vue sur la montagne et les couchers de soleil, c'était dans tes critères ça. Des planchers de bois francs, grande salle de bain, bien éclairé...

Nico est vraiment emballé par cette trouvaille. Je pense que c'est le bon moment pour lui de faire ce grand changement.

— J'ai parlé à la propriétaire, je pourrais aller le visiter demain matin. Tu veux m'accompagner ?

— Bien sûr, mon amour, j'ai hâte de voir ça ! Tu es tellement enthousiaste. Nous serions presque voisins. C'est excitant !

— Oui ma douce ! Plus près de toi pour aller faire nos promenades ensemble au bord de l'eau. Et nos petites escapades l'été prochain... J'ai envie de fêter ça, je t'invite à souper.

Quand je me retourne, la table en face de la mienne est vide. Les deux tourtereaux se faufilent discrètement vers la sortie, collés l'un contre l'autre. Les amoureux sont seuls au monde...